

M. ANDERSON: Je n'ai point de connaissance détaillée au sujet de ce programme mais je le connais, et ce que vous en avez dit concorde en grande partie avec ce que j'en ai entendu dire. Il y a d'autres parties du monde où des programmes de ce genre promettent énormément. J'ai entendu dire que le développement de la culture du maïs en Thaïlande est très prometteur. De plus, même au Mexique, la production du grain s'est substantiellement accrue dans les dernières années.

Le sénateur McDONALD: Pourriez-vous me dire à quel point nous en sommes dans le développement d'un blé hybride au Canada?

M. ANDERSON: J'ignore comment répondre à cette question.

M. McCUTCHEON: J'aimerais poursuivre la pensée de M. Olson au sujet de ces bas prix des fermes. Je ne pense pas qu'il soit possible de nier que nous, au Canada, en tant que consommateurs, profitons des plus bas prix pour le sucre parmi toutes les nations du monde occidental. Nos producteurs doivent concurrencer non pas le marché régulier du sucre mais le sucre excédant tous les besoins sur le marché quotidien de Londres. Là est le point. Y aurait-il quelque indication que ceci serait maintenu au plus bas?

M. ANDERSON: Je crains de n'avoir aucun commentaire à faire à ce sujet.

M. McCUTCHEON: A-t-on témoigné que nos programmes d'assistance alimentaire aux nations sous-développées aient été liées à des programmes idéologiques? Y a-t-il eu quelque témoignage de ce genre lequel aurait produit un certain dépit dans ces endroits?

M. ANDERSON: Lorsque vous dites «idéologique» entendez-vous le fait de promouvoir une quelconque philosophie politique particulière?

M. McCUTCHEON: Je présumerais que cela pourrait s'appeler ainsi.

M. ANDERSON: Je ne sais pas.

M. McCUTCHEON: Une autre. Comment à votre avis pourrions-nous vaincre les attitudes négatives qui de toute apparence existent dans certains pays à l'égard de l'acceptation de notre assistance technique?

Le coprésident M. BASFORD: Envoyer des techniciens plus clairvoyants.

Le sénateur McGRAND: Nous sommes tous à court d'années.

M. ANDERSON: Cela amène toute la question de savoir quelle est la meilleure façon de diriger l'extension, dans des circonstances variées, pour la rendre acceptable. Je crains ne point avoir de réponse à cela.

M. McCUTCHEON: J'ai une dernière question. J'aimerais, si vous le voulez bien, entendre vos commentaires au sujet des implications contenues dans ce rapport que vous nous avez présenté, relativement au coût des aliments dans notre pays, le Canada, pour les dix prochaines années.

Le coprésident sénateur CROLL: Quelqu'un est revenu sur le sujet. Maintenant, nous sommes tous intéressés. Monsieur Anderson.

M. ANDERSON: A mon avis, les implications relativement aux prix des fermes pour les aliments dans ce pays sont que ces prix vont demeurer à peu près les mêmes, par rapport aux autres prix, pour les dix prochaines années, qu'ils le sont actuellement.

Le coprésident M. BASFORD: Vous parliez des prix des fermes. Je crois que la question de M. McCutcheon portait sur les prix au consommateur.

M. McCUTCHEON: Oui. En d'autres termes, voyez-vous, il n'y a aucun vain espoir pour que dans l'avenir mes collègues fermiers d'ici obtiennent des prix beaucoup plus considérables pour leurs produits? Et où en sera le consommateur?

M. ANDERSON: Les prix au consommateur sont, jusqu'à un certain point un reflet des prix acquis: je ne suis pas prêt à dire ce qui pourrait être ajouté de plus et au-dessus de ce qui nous payons actuellement.